

**Québec français**



**Petits traités d'amitié**

Julie Marcoux

Numéro 105, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57244ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marcoux, J. (1997). Compte rendu de [Petits traités d'amitié]. *Québec français*, (105), 111–111.

# Petits traités d'amitié

par Julie Marcoux

*Les livres retenus ici se sont imposés d'eux-mêmes. Parmi tous les romans parcourus, ceux qui mettent en scène des animaux, qu'ils soient imaginaires, en peluche ou à vraie fourrure qui ont retenu d'emblée mon attention. Et ce n'est pas à cause de mon amour indéfectible envers les êtres à quatre pattes que ces livres-là m'ont plu. Non, c'est plutôt grâce aux réconfortantes histoires d'amitié que chacun d'eux renferme.*

## Sarah, je suis là !

Agathe Génois, Héritage jeunesse, Québec, 1996, 78 p. Collection « Libellule ». Illustrations : Bruno Saint-Aubin.

*Sarah, je suis là !* est une histoire de confidences, d'amitié perdue et retrouvée, à la fois drôle et touchante, qui met en scène le chat Confetti et sa jeune maîtresse, Sarah Dusseault-Gobeil. « Nous étions les meilleurs amis du monde, elle et moi. La preuve ? Elle m'a confié son plus grand secret », déclare fièrement le chat Confetti, le narrateur du roman. C'est que Sarah, qui souffre d'obésité, a surpris une conversation entre deux copines de classe qui déclaraient qu'elle était la plus grosse de l'école. Depuis, elle porte en elle un grand chagrin, car elle croit que personne ne l'aime. Et, maintenant qu'elle a son nouvel ordinateur, Sarah passe ses journées seule dans sa chambre à taper sur son clavier pour se confier à son journal intime. Du coup, elle ignore Confetti, son vieux confident. Complètement délaissé et ignoré, le chat tente donc par tous les moyens, tout aussi farfelus les uns que les autres, de regagner l'attention et l'amour de sa maîtresse.

Agathe Génois nous offre un livre adorable, truffé de jeux de mots savoureux et d'images intelligentes. Par le biais de cette histoire touchante et écrite avec humour, l'auteure met en lumière, presque sans avoir l'air d'y toucher, les sentiments de solitude et de rejet qui envahissent les enfants isolés par leur différence. Voilà donc une délicieuse façon d'aborder avec ses enfants les notions de marginalité et d'exclusion.



## La muse de monsieur Buse

Yvon Brochu, Héritage jeunesse, Québec, 1996, 45 p. Collection « Carrousel, Mini-roman ». Illustrations : Dominique Jolin.

Yvon, Marilou, le chien Frisou et leurs amis jouent au ballon dans la ruelle, lorsque Yvon aperçoit soudain une bien étrange bestiole : un chameau. Oui !, un minuscule chameau, qui a deux bosses, deux ailes et deux paires d'yeux. Le garçon, qui n'en croit pas ses propres yeux, se défend bien de dire à ses amis ce qu'il croit bien avoir vu. Mais voilà qu'arrive en trombe un fantôme coiffé d'une serviette rose et vêtu d'un drap blanc, d'un énorme noeud papillon vert et qui porte de grosses lunettes de soleil sur le bout du nez. « Tiens, Monsieur Buse ! », s'écrie Yvon qui reconnaît en ce fantôme son drôle de voisin écrivain. Il se trouve que Monsieur Buse est désespéré. En effet, il cherche sa muse, sa source d'inspiration qui lui donne sans relâche toutes les folles idées qu'il met dans ses livres. Le chameau-moustique, qui personnifie la muse, s'est évadé et a décidé, une fois n'étant pourtant pas coutume, d'aller jouer dans la tête des autres. Mais Monsieur Buse doit absolument récupérer son inspiration s'il veut continuer à écrire ses livres. Yvon et ses amis se mettent donc à la poursuite de la muse en fugue, afin de la rapatrier de toute urgence dans la tête de leur ami monsieur Buse. Yvon Brochu, qui dédie ce livre à ses amis écrivains, et peut-être aussi à leur muses respectives, aborde de façon vive et imagée les problèmes liés à l'écriture, à l'inspiration et à la difficulté de dénicher sans cesse de nouvelles idées pour écrire de bons romans. De toute évidence, l'auteur ne tente pas ici de démolir la tenace image de personnages solitaires et excentriques que l'on colle parfois aux écrivains, faute de mieux les connaître. *La muse de monsieur Buse* est un roman à l'écriture à la fois

vive et poétique, qui traite simplement et avec bonheur du travail des auteurs, par le biais d'une histoire loufoque et enlevante où des jeunes, par amitié, viennent au secours d'un adulte. À lire, question que nos jeunes lecteurs sachent qu'un auteur, excentrique ou non, se cache toujours derrière un bon roman.

## Une vie d'ours, tout simplement

Martin Grzimek, Actes Sud junior, Arles, 1996, 45 p. Collection « Les histoires sages ». Illustrations : Marcus Herrenberger.

Quel enfant n'a pas eu son ourson en peluche, à qui il a, le plus sérieusement du monde, confié ses grands secrets et états d'âme. Pendant un certain temps, l'ourson et l'enfant seront d'inséparables amis. Fidèle, tel un boulet au pied du tout petit, l'ourson suit la cadence effrénée des déplacements et des jeux de son maître, sans jamais broncher. Le toutou favori subit stoïquement les assauts d'affection, mais doit aussi, tôt ou tard, faire face au rejet de l'enfant qui vieillit et qui se détache des peluches de son enfance. L'auteur allemand Martin Grzimek, dans le premier livre pour enfants qu'il écrit, offre à ses lecteurs un amusant récit autobiographique : la vie de l'ourson Léon, vue et écrite par Léon lui-même. Une belle histoire d'amitié, pleine de rebondissements et qui, par ailleurs, est magnifiquement illustrée. Malgré quelques traductions malheureuses qui agacent parfois l'oreille, *Une vie d'ours, tout simplement* vaut le détour. Petits et grands se reconnaîtront à coup sûr en Mathieu, le maître affectueux et parfois ingrat de Léon.

